

Fragile Népal, Terre de contrastes

Dominique Pastre¹

On y va pour la montagne, on plonge dans le Népal. On cherche à pénétrer un monde minéral, on découvre un monde bouillonnant de vie, de chaleur humaine, de sourires, de gentillesse.

Avec les plus hautes montagnes du monde, peut-être les plus belles, un climat et des terres propices à la culture, le Népal est un des pays les plus pauvres.

La mortalité infantile est une des plus fortes d'Asie mais les moins de 15 ans constituent presque la moitié de la population.

Le touriste est extraordinairement bien accueilli, et c'est paraît-il un des pays les plus sûrs, mais en ville, il peut être harcelé par certains, comme dans tous les pays pauvres, et il doit sans cesse être vigilant et négocier.

Le Népal peut être sale, épouvantablement sale, et propre, autant qu'il peut l'être, dès qu'un point d'eau est à proximité.

Nous avons fait en décembre 2000 le très classique trekking de la vallée du Khumbu (vallée montant à l'Everest) depuis Lukla à 2850m, atteint en avion², jusqu'au Kala Patar, bosse de 5560m (un peu au-dessus du camp de base de l'Everest) d'où on a une vue extraordinaire sur l'Everest et le Nuptse. C'est une randonnée facile, sur un bon sentier³. Il suffit d'aller tranquillement de lodge en lodge⁴. Les lodges sont suffisamment nombreuses pour permettre des étapes de longueurs variables. De plus, pour parfaire l'acclimatation, on peut, à plusieurs endroits, faire un aller-retour dans une autre vallée, et dormir ainsi deux jours à la même altitude. Les seules difficultés sont la longueur (deux semaines pour l'aller-retour semble une bonne moyenne) et l'altitude (qui impose de ne pas se presser), ce qui explique que le nombre de randonneurs rencontrés diminue très fortement avec l'altitude, certains ayant seulement programmé un trek de quelques jours, d'autres devant s'arrêter à cause de problèmes dus à l'altitude. Il y a aussi la nourriture et l'hygiène, pas supportées par tous tous les jours ...

C'est quoi une lodge ? On m'avait expliqué et je n'avais jamais bien compris si c'était plutôt comme un refuge, une auberge, un hôtel, un gîte, des chambres chez l'habitant. En fait, ce à quoi ça ressemble le plus, c'est à la formule « chambres chez l'habitant » à cette différence près que, dans la plupart des cas, l'habitant est venu habiter là parce qu'il y a des randonneurs qui passent. Toute la famille, y compris les nombreux enfants, participe à la cuisine et au service. De nombreux champs de pommes de terre entourent les villages les plus élevés, en terrasses et donnant une récolte par an. Le reste de la nourriture est apporté par porteurs (humains ou yaks) ainsi que tous les matériaux nécessaires à la construction des maisons (bois, pierres, ustensiles de cuisine ...). A plus haute altitude, on retrouve plus l'ambiance refuge, les lodges sont moins confortables et ferment fin décembre. Qu'y mange-t-on ? Le plat typiquement népalais est le Dal Bath (riz-légumes-lentilles), c'est très bon mais certains s'en lassent. On peut aussi avoir des soupes (aux nouilles ou tomates ou pommes de terre ...), divers plats de légumes poêlés, des chapati, des œufs, et même quelquefois des plats d'allure plus occidentale que l'on n'a pas essayés. On n'a pas essayé non plus la viande (poulet ou yak), pensant que notre système digestif européen n'était pas compatible avec les méthodes de conservation locales, observées au marché de plein air. Le petit déjeuner pouvait être très local, avec thé au lait et chapati, ou plus continental, avec nescafé, chocolat, toasts grillés, beurre, confiture. Sauf le beurre (de yak, un peu rance), ces ingrédients modernes viennent de la ville par porteur. Malheureusement la confiture est industrielle et ses arômes artificiels m'ont rappelé les glaces à la fraise que l'on me proposait le dimanche à midi dans mon foyer d'étudiantes et qui m'ont dégoûtée des glaces pendant quinze ans.

Bien que le nombre de randonneurs soit beaucoup moins important qu'en octobre ou novembre, nous en avons rencontré pas mal : des Australiens (c'était le début de leurs vacances d'été), des Japonais, des habitants de Singapour, quelques Canadiens, Anglais, Allemands, Danois, Russes. La plupart étaient par groupes de deux à quatre, il y avait aussi quelques solitaires (avec un porteur) et quelques groupes plus nombreux⁵.

Quelles sont les formules choisies par les randonneurs ?

Les plus courageux portent toutes leurs affaires. Ce n'est pas impossible si vous êtes jeunes et costauds puisque vous pouvez dormir et manger dans les lodges. Nous en avons rencontré ... mais ils avaient l'air fatigués.

La formule la plus luxueuse consiste à avoir guide, cuisinier, aide-cuisinier et porteurs portant vos affaires ainsi que la nourriture et la batterie de cuisine. Le cuisinier a la possibilité de faire la cuisine dans les lodges, en général dans une pièce à part. Cela fait beaucoup de monde à votre service qui se met en quatre pour vous faire

¹ Avertissement : je ne suis spécialiste ni de géographie, ni de géographie humaine, ni de sociologie, ni d'économie, ni d'économie politique, ni de politique, ni d'histoire, ni d'histoire des religions, je ne livre ici que des impressions. Si j'ai écrit des bêtises, pardonnez-moi et instruisez-moi.

² On peut aussi partir du terminus de la route la plus proche et rajouter six jours de marche.

³ Rien à voir avec les sentiers pakistanais ...

⁴ On peut aussi camper.

⁵ Il y a certainement beaucoup plus de groupes, en voyage organisé, en octobre et novembre.

plaisir, en particulier vous préparer le type de cuisine que vous souhaitez. Nous avons en particulier assisté au petit-déjeuner de trois Japonaises, avec baguettes et différents plats japonais, servis par leur cuisinier. Seul leur guide partageait leur repas dans la salle à manger. Au bout de quelque temps, le guide avait terminé et visiblement s'impatientait pendant que les Japonaises, très zen, continuaient à vider leurs bols et à bavarder. C'était leur première étape, nous, nous redescendions, nous ne savons pas combien de jours a duré leur bel appétit. Nous avons rencontré un autre groupe avec cuisinier, c'était un groupe de sept lycéens australiens avec leurs enseignants, qui dormaient sous tente⁶ mais prenaient leurs repas dans les lodges, repas confectionnés par leur cuisinier et semblant plus proches des habitudes locales.

La formule intermédiaire, choisie par la majorité, consiste à avoir un ou plusieurs porteurs et éventuellement un guide (qui ne porte que ses affaires) et à choisir sa nourriture à la carte de la lodge. Nous avons demandé un porteur à une agence locale qui nous avait également fait une proposition avec un porteur, un guide et un forfait pour le logement et les repas dans les lodges. Cette proposition nous avait semblé intéressante. En fait, elle était sans doute surtout intéressante pour l'agence, les comptes dans les lodges étaient compliqués et pas toujours limpides. Un seul porteur --- à condition qu'il parle anglais (il y en a, nous en avons rencontrés) --- et une autonomie financière dans les lodges auraient certainement été financièrement plus intéressants. Mais cette formule nous a donné le plaisir de passer ces deux semaines en compagnie de deux agréables compagnons : Man Badour, le porteur, ne parlait pas anglais et était très discret, même avec les Népalais, mais il était d'une gentillesse infinie. Maïla, le guide, était un grand bavard, il nous a beaucoup parlé des montagnes, des coutumes, de sa propre vie et de ses rêves. Agé de 42 ans, il avait commencé par être porteur, puis aide-cuisinier, puis cuisinier, enfin guide. Il est monté sur le Kala Patar une centaine de fois. Il habite un village « à 10h de marche » de Katmandu et cultive de quoi subvenir à peu près aux besoins de sa famille. Son métier de guide lui permet d'avoir un peu d'argent⁷ et ses enfants pourront faire des études. Son rêve est de venir passer trois mois en France et d'aller au sommet du Mont Blanc. Il nous a posé beaucoup de questions sur ce que coûte telle et telle chose en France, et en particulier une maison, un voyage, une nuit en refuge. Evidemment, ce ne sont pas les mêmes prix qu'au Népal ... Il nous a demandé combien d'années il nous avait fallu économiser pour nous payer notre trekking au Népal⁸, Claude a réfléchi un moment, non pas pour faire le calcul, mais pour donner une réponse qui ne le désespère pas. Très religieux, il espère que sa prochaine vie sera meilleure. Il aimerait bien être réincarné en Dalai Lama. Ses grands-parents, qui sont encore vivants à 101 et 102 ans, lui ont appris à toujours choisir le droit chemin. Ses parents, eux, sont morts. Alors il suit les préceptes de ses grands-parents. Il craint, s'il ne se conduit pas bien, d'être réincarné en animal et surtout dans un animal impur (qui mange des charognes).

La vallée du Khumbu s'est beaucoup développée et enrichie ces dernières années, du fait de l'augmentation du nombre de randonneurs. A titre d'exemple, il y a quinze ans, il y avait une seule lodge à Namche. Maintenant il y a en a plusieurs dizaines. Namche est à 3440m la capitale du pays sherpa, à deux jours de marche de Lukla. Il y a de nombreuses boutiques qui vendent des souvenirs, du matériel et des vêtements de montagne, des banques et même un cyber-café. Tout ça, c'est pour les touristes. Mais il y a aussi une clinique et depuis peu un dentiste, l'eau au robinet et l'électricité grâce à un barrage construit il y a quelques années⁹. Et ça, cela améliore la vie des habitants. Un nouveau monastère est en construction dans la vallée, financé en partie par les dons des touristes. Dans la partie à plus basse altitude, les sentiers sont réparés et élargis chaque année. Le trekking est pour le moment réglementé et maîtrisé par les Népalais eux-même. On entre dans un parc national dès la deuxième étape, il faut s'inscrire, présenter son passeport et payer un droit d'entrée. Mais ce développement si rapide peut inquiéter. Qu'en sera-t-il dans quinze ans ? Les sentiers seront-ils devenus des pistes accessibles aux 4x4 ?¹⁰ Pour le moment les lodges sont toutes tenues par des Népalais. En général, ils ont acheté le terrain, peu cher, à l'Etat, et ont construit eux-même la maison. Il y a déjà une exception, un immense hôtel japonais, sur une bosse située 400m au-dessus de Namche. Alors qu'une nuit dans une lodge coûte 100 roupies (environ 10 F), la nuit dans cet hôtel coûte, paraît-il, 120\$. Il y a une petite piste d'atterrissage à côté. Leur panneau publicitaire indique qu'ils disposent de caissons hyperbares.

Au-delà de Namche, le confort diminue nettement. Mais le progrès technique est encore présent, avec bonheur ... et contrastes. Les lodges sont en général pourvues de panneaux solaires qui permettent l'éclairage, mais personne n'a pensé à installer un monte-charge ou une pompe (même manuels) pour transporter l'eau d'une fontaine à une lodge située un tout petit peu plus haut : les aubergistes font des aller-retours avec leurs bidons. Idem pour des pierres montées une par une par les tailleurs de pierre. Ils ont des calettes, mais nous avons vu un porteur pourtant très évolué, prendre sa calette pour trouver que, sachant que 1\$=70 roupies, 20\$=1400 roupies.

⁶ Il semble que les groupes un peu importants campent. En effet, la capacité des lodges est assez limitée.

⁷ Après 20 ans de carrière, il a 45000 roupies à la banque (environ 4500 F)

⁸ 11000 F pour chacun de nous pour un voyage de trois semaines

⁹ Et la ligne est en partie enterrée pour préserver l'environnement !

¹⁰ Et dans trente ans, est-ce que les alpinistes feront leur acclimatation en caisson hypobare puis se feront déposer en hélico au camp de base ?

Au retour, nous avons passé une nuit à Lukla avant de reprendre l'avion pour Katmandu. Ce petit village est en pleins développement et modernisation. L'aéroport était en travaux, ainsi que la lodge où nous avons dormi. L'année prochaine, il y aura une vraie tour de contrôle et n'importe qui ne pourra plus aller sur la piste en contournant le grillage. La chambre nous a semblé très luxueuse après ce que nous avons vu pendant deux semaines, avec des lits en bois sculpté, et un coin séparé pour le cabinet de toilette et la douche ... qui seront installés l'année prochaine. La salle à manger ressemblait presque à celle d'un refuge norvégien.

En dehors des périodes de pluie, il y a énormément de poussière, surtout lorsque l'on croise une caravane de yaks. (D'ailleurs les conducteurs de yaks ont un foulard sur le visage). Cela contribue à l'impression de saleté qui gêne nos habitudes d'occidentaux. Mais on est aussi au contraire souvent impressionnés par l'ingéniosité et le souci de propreté des Népalais. A chaque point d'eau, on les voit laver leurs vêtements, se laver, laver leur vaisselle. Par la construction, l'aménagement et l'entretien des toilettes, ils pourraient donner des leçons à quelques gardiens de refuges français. Dans la première étape à partir de Lukla, il y a même quelques édicules le long du chemin, en dehors de toute maison ou lodge !

On peut prendre des douches chaudes dans les lodges. Cela coûte 100 roupies (10F) et n'est pas dans les moyens des porteurs qui prennent des douches froides. Une fois, c'était même 200 roupies, Maïla a été scandalisé que l'on ose nous faire payer un tel prix. Cette douche chaude est constituée au niveau de la cuisine d'un grand bidon dans lequel l'aubergiste verse de l'eau chaude, à l'étage au-dessous dans la cour d'une cabine en bois, entre les deux un tuyau, un robinet et une pomme de douche. Le plus difficile est de sortir de la cabine sans poser les pieds nus à l'extérieur sous peine de les retrouver noirs de poussière.

Par contre, la modernisation ne s'accompagne pas toujours de l'entretien courant. A Namche, un lavabo était installé à l'étage des chambres mais personne n'avait eu l'idée de le nettoyer depuis un certain temps. A Lukla, dans notre lodge moderne et luxueuse (voir plus haut), il y avait des W-C avec une cuvette moderne dont l'état nous a fait nous diriger vers les W-C à la Turque de la partie ancienne de la lodge ...

Un des aspects agréables de ce pays, par comparaison au Pakistan, par exemple, est la présence partout de femmes, habillées normalement (c'est-à-dire non voilées) et participant, comme les hommes, aux divers travaux. On les croise sur les chemins, portant leurs affaires ou leur marchandise, comme les hommes, c'est-à-dire avec une grande lanière passant au niveau du front. Elles s'occupent des lodges avec les hommes, sauf en altitude la plus élevée où les conditions sont plus dures et où l'on n'a vu que des hommes.

Certains Occidentaux refusent de se rendre dans ces pays parce qu'ils trouvent scandaleux d'engager des porteurs. Je pense que le problème n'est pas là. D'abord, ce n'est pas plus scandaleux que de payer en France des déménageurs qui sont plus costauds que vous ou des taxis pour vous éviter de marcher, et c'est plutôt moins choquant que de payer une femme de ménage ou une secrétaire pour faire ce que vous n'avez pas envie ou pas le temps de faire. Ensuite, le portage fait partie de leur mode de vie. La plupart des porteurs croisés sur les chemins portent pour eux ou pour d'autre Népalais. Les plus lourdement chargés portaient des pierres ou des panneaux de bois que nous avons évalués (heureusement c'était exceptionnel) à 120 kg. Man Badour, avec nos sacs qui pesaient ensemble 23 kg, avec des étapes courtes, et quelques jours en aller-retour où il ne nous accompagnait que pour le plaisir, n'était pas parmi les plus malheureux. Maïla ne portait que ses propres affaires. Le problème est sans doute, comme partout, du à l'existence et de riches qui profitent des plus pauvres. Il peut aussi y avoir des agences de trekking peu scrupuleuses, une vigilance des randonneurs s'impose donc. Les porteurs font partie des relativement riches, moins cependant que les propriétaires de yaks, les aubergistes et les commerçants.

Les villages, en particulier Namche, et les lodges se sont développés à cause du trekking, mais toute une vie locale s'est développée autour. On vient de loin pour vendre ou acheter aux marchés hebdomadaires de Lukla et de Namche, du bas de la vallée ou des lodges en altitude, ou même du Tibet. Des Tibétains y viennent en effet en passant la frontière à un col à 5700m avec leur caravane de yaks pour vendre en particulier des vêtements moins chers que ceux vendus par les Népalais qui ne sont déjà pas bien chers (mais ces vêtements tibétains sont moins solides nous a affirmé Maïla). Nous avons rencontré un groupe de Tibétains la veille du marché, alors que nous faisons un aller-retour au départ de Namche dans cette vallée peu fréquentée pour utiliser notre dernier « jour de sécurité ». Ils étaient grands, beaux, sales, souriants, vêtus de peaux de moutons, alors que les Népalais portent plutôt des anoraks North Face (récupération d'expéditions ou contrefaçon). Ils ont parlé avec Maïla et nous regardaient avec des yeux vifs pleins d'une curiosité qui faisait presque peur. Hommes et femmes ont de longs cheveux qu'ils portent en nattes relevées sur la tête. Le lendemain matin, nous avons quitté Namche pour redescendre, de nombreux marchands étaient déjà installés et nous en avons croisé beaucoup d'autres qui y montaient avec leur chargement, jeunes et vieux, hommes et femmes et même quelques enfants.

Le développement du trekking a contribué à enrichir les vallées concernées, et tous ceux qui y participent directement ou indirectement. Cela a aussi accentué le contraste avec les régions plus pauvres. Mais cela a certainement aidé au développement économique. Il y a par exemple depuis dix ans une école dans tous les villages. Tous les enfants apprennent l'anglais.

Les Népalais sont calmes, souriants, accueillants et très religieux. Les moulins et les drapeaux à prière font quelquefois sourire depuis l'Occident. Mais sur place, on se rend compte que les moulins ne sont pas destinés à remplacer la prière. La prière est permanente chez eux, faire tourner le moulin ne fait que concrétiser cet état, de même que les prières écrites sur les drapeaux ou sculptées sur les pierres. Ils acceptent leur vie actuelle, dans l'attente d'une vie meilleure.

Quelques mots sur Katmandu, dont on voudrait qu'une partie du spectacle qu'elle offre n'existe pas. D'abord Katmandu est une des villes les plus polluées du monde. Ceci est du entre autres à la poussière et à la circulation automobile assez anarchique. Les rues sont en mauvais état, certaines en terre et pleines de trous. Il y a des ordures partout.

Différents quartiers se juxtaposent.

Thamel, le nouveau quartier touristique, grouille de monde (népalais et touristes) et de boutiques, de vendeurs dans la rue qui essaient sans cesse de vous vendre du baume du tigre, des bijoux ou des couteaux suisses, des mendiants, des infirmes qui se déplacent sur les genoux ou sur les fesses en exhibant leurs pauvres membres atrophiés.

Durbar square est un ancien quartier, sale, pauvre, avec des temples non entretenus (toits en très mauvais état), des manifestations religieuses (nous y étions un dimanche), des saddhus (sages âgés vivant de la mendicité) vrais ou faux (?).

Des quartiers sont peu touristiques, certains moins urbanisés et plus pauvres avec les enfants qui vous explique tous, en bon anglais, qu'ils ont besoin d'argent pour acheter du lait pour eux et leur petit frère, d'autres où visiblement les riches habitent, d'autres qui sont plutôt des quartiers d'affaires, d'autres où l'on rencontre des groupes de collégiens en uniforme soit occidental (bleu marine ou vert) soit népalais (vert et blanc).

Autour, il y a de célèbres temples.

Swayambunath est en haut d'une colline et est accessible par des centaines de marches bordées de mendiants, vendeurs, sculpteurs de prières sur des petites pierres et de singes. En haut, il y a le temple, il y avait des travaux, nous avons vu une gamine portant une hotte remplie de briques, une intouchable sans doute.

Pashupatinath est fréquenté essentiellement par des Népalais, mais les rares touristes sont vite assaillis par les petits vendeurs. C'est là où ont lieu les crémations. C'est un immense parc avec quelques édifices dont certains abritent des sages. Loin de l'entrée, c'est très calme et fréquenté par des singes.

Boudhanath Stupa est un immense temple blanc avec les yeux de Bouddha tout en haut. Il y a des moines et des Népalais qui viennent y prier et beaucoup de touristes, de boutiques et quelques restaurants tout autour. Malgré la fréquentation, relative malgré tout en décembre, l'endroit est calme et reposant.

On peut s'attendre à ce que le fragile équilibre du Népal soit sérieusement perturbé si les Népalais deviennent moins religieux et moins résignés. Il y a déjà des mouvements de guérillas dans l'ouest du pays par des groupes maoïstes. Katmandu n'est pas épargnée par les manifestations. Le matin de notre dernier jour à Katmandu, à une heure où les magasins n'étaient pas encore tous ouverts, nous avons croisé une « manif » plutôt bon enfant, encadrée à l'avant par un policier, à l'arrière par un car de police. Les manifestants, jeunes et souriants, criaient, en népalais et en anglais « We hate India ». L'un d'eux a entrepris de nous expliquer mais nous n'avons pas compris et la raison de cette haine nous échappait. Dans l'après-midi, alors que nous étions allés visiter un temple à l'extérieur de Katmandu, le retour en taxi a été difficile car l'avenue par laquelle il aurait fallu passer était bloquée à cause des manifestations et de bagarres. Revenus au centre de Katmandu, l'atmosphère était tendue, avec de nombreux policiers, presque tous les magasins et restaurants fermés, des restes de feux dans les rues. Le lendemain, nous avons eu l'explication en lisant des journaux dans l'avion. Quelques jours auparavant, un célèbre acteur indien avait dit dans une interview télévisée qu'il haïssait les Népalais (ou qu'il n'aimait pas, selon les journaux). C'est ce qui avait provoqué les manifs, dirigées contre les cinémas passant les films de cet acteur et contre les commerçants indiens, qui avaient dégénéré en bagarres avec la police, et avaient fait quatre morts (ou deux selon les journaux) : manifestant, spectateur, enfant jouant à côté de sa maison. Dans les commentaires des journaux, on lisait aussi la réaction de quelques Népalais affirmant que c'était stupide de se détruire soi-même pour cela, qu'il valait mieux boycotter ses films et demander des excuses. Réaction très népalaise. De retour à Paris, nous avons suivi les événements par quels entrefilets du Monde qui ont duré quelques jours. On ne peut évidemment que déplorer que deux pays pauvres dont l'un est encore plus pauvre que l'autre aient de telles relations.

Ce pays, même visité pour ses montagnes, ne peut laisser humainement indifférent. Mais son équilibre paraît bien instable. Alors,

Om mani padme hom
prions pour que le 21^{ème} siècle ne le voie pas perdre son âme.